

la gloire par l'héroïsme de la vertu. C'est un homme extraordinaire, ce n'est pas un grand homme ; ce n'est pas un homme célèbre, il n'est que fameux.

L'énergie de l'empereur Alexandre, qui va certainement devenir le vengeur de l'Europe, le courage inébranlable des troupes russes, l'habileté et la constance du général Benningsen, ont détruit en Pologne le prestige d'invincibilité que la terreur crédule attachait à son nom, ont dessillé les yeux de toute l'Europe, et donnent l'espoir bien fondé de voir sa gloire et sa puissance éclipsées, après l'avoir rendu pendant quelques années le fléau du monde. Enivré par ses succès, il aura le sort des Attila, des Genseric, de mille autres conquérans plus habiles et peut-être moins injustes, moins cruels que lui ; leurs vices étaient les vices de leurs siècles et des hordes barbares dont ils étaient les chefs et les souverains *légitimes*.

Buonaparté, ayant reçu une éducation libérale par la noble charité du roi de France, porté au commandement des armées par une révolution inouïe, élevé au trône de ses bienfaiteurs, de ses créateurs, par l'aveuglement d'une nation en délire, qui a vérifié la fable des grenouilles demandant un roi, non-seulement a eu l'impudence de s'y asseoir, mais y a joint la lâcheté féroce et inutile de le teindre du sang de cette auguste famille ; et trouvant ensuite son lot trop mesquin dans ce partage des grandeurs humaines, il a aspiré à la monarchie universelle.